



FOCALE

ALTERNATIVE

Magazine

INVITÉS

Cyril Fakiri
Benoît Lantoiné
Sylvain Demange

Cult/Mag
Jun 2011

16



TANT QUE LE PRÉLÈVEMENT
SANGUIN N'A PAS ÉTÉ EFFECTUÉ, UN
AGENT DE POLICE SUIT LE
CONDUCTEUR PRÉSUMÉ ALCOOLISÉ.
L'ATTENTE PEUT ALLER DE QUELQUES
MINUTES À PLUSIEURS HEURES. /
CYRIL FAKIRI



POLICE



BENOÎT LANTOINE

Fa

alternative

N'est pas tout seul. N'est pas un voisin. N'est pas un mot imprononçable. N'est pas une voiture de luxe. N'est pas un bonbon à la liqueur. N'est pas un gsm. N'est pas un concept révolutionnaire. N'est pas une nouvelle religion. N'est pas une émission people. N'est pas un sombre bistrot. N'est pas docteur. N'est pas une frieterie pour chiens. N'est pas un don d'organe. N'est pas ton premier orgasme. N'est pas mignon. N'est pas Bioman. N'est pas une drogue hallucinogène. N'est pas un film de James Cameron. N'est pas un sous-vêtement. N'est pas une maladie. N'est pas.....

20.06 EDITO

J'INTRODUIRAI CET ÉDITO PAR UN REMERCIEMENT DEVENU HABITUEL QUI EST CELUI DE MARY POUR SA RELECTURE. JE SAIS QUE TU ÉTAIS EN PLEIN TRAVAIL MAIS TU M'AS UNE NOUVELLE FOIS OFFERT TON AIDE. MERCI BEAUCOUP ! JE VAIS EN PROFITER POUR REMERCIER TOUS CEUX ET CELLES QUI DIFFUSENT CETTE REVUE AUTOUR D'EUX SPONTANÉMENT. EN EFFET, FA A BESOIN DE VOUS POUR OUVRIR LE CHAMPS DE SES LECTEURS ET DE SON UNIVERS.



Encore un nouveau rendez-vous où le plaisir de la photographie est bien présent. J'aime ressentir ce sentiment intense lorsque je clôture doucement un nouveau numéro où l'envie de partager ce contenu est omniprésent. Ce mois de juin s'articule autour de trois photographes voguant entre photojournalisme et réflexion visuelle.

Cyril Fakiri profite de ce numéro pour présenter une série portant le nom de "Périph de nuit". Il propose au fil des pages un reportage visuel sur le travail des équipes de nuit sur le périphérique parisien. Il pose avec nous son regard sur le photojournalisme.

Le second photographe s'appelle **Sylvain Demange**. Il présente un reportage photographique réalisé au Laos sur les éleveurs d'éléphants et le métier de cornacs. Ses clichés vont plus loin qu'une simple présentation car les photographies apportent un regard engendré par un véritable échange humain entre le photographe et son sujet.

Benoît Lantoin est un auteur qui a réalisé une série autour des chariots abandonnés de supermarché. Il réussit à émettre une certaine réflexion autour de notre société de consommation en agencant les différents espaces avec ses acteurs en métal. Après une mise en avant dans le magazine papier "Réponses-Photos" d'avril 2011, il présente sa série "Sortie sans achat" aux Transphotographiques de Lille jusqu'au 26 juin 2011.

Pour conclure, je profite de cet espace pour insister sur l'expérience enrichissante des rencontres entre les différents acteurs, photographes et lecteurs qui gravitent autour de Focale Alternative. Profitez donc du Facebook, du Twitter ou du site pour engendrer des nouvelles rencontres et créer des ponts de découvertes.

Je terminerai en énonçant que cette revue est bénévole. Elle a besoin de votre bouche à oreille pour exister auprès des lecteurs. N'hésitez donc pas à la partager gratuitement !

FA VOUS ATTEND

* sur son site : FOCALE-ALTERNATIVE.BE

* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://TWITTER.COM/APERTURECORP)

* Plateforme Indépendante de revues en ligne : NO-INK.ORG



TOUTES LES PRÉCAUTIONS SONT PRISES POUR IMMOBILISER ET STABILISER LA VICTIME EN VUE DE SON TRANSFERT VERS L'HÔPITAL. UNE ALCOOLÉMIE POSITIVE ÉTANT SOUPÇONNÉE, LES POLICIERS DOIVENT Y ACCOMPAGNER LA VICTIME POUR DEMANDER QU'UN PRÉLÈVEMENT SANGUIN SOIT EFFECTUÉ. / CYRIL FAKIRI

PHOTOGRAPHIE

C comme Fakiri



"
DANS LE DOMAINE
DU
PHOTOJOURNALISME,
BEAUCOUP DE
PROFESSIONNELS
PRENNENT
BEAUCOUP DE
RISQUES ET METTENT
LEUR VIE EN DANGER
POUR INFORMER.
LUCAS
MEBROUK
DOLEGAX EN EST UN
EXEMPLE.
"

" POUR LA VILLE DE PARIS, 2007 AURA ÉTÉ UNE ANNÉE HISTORIQUE EN TERME DE NOMBRE DE TUÉS SUR LA ROUTE. SI LE NOMBRE D'ACCIDENTS CORPORELS DANS LA CAPITALE CONTINUE D'AUGMENTER (+8% ENTRE 2006 ET 2007), LE NOMBRE DE TUÉS LIÉ AUX ACCIDENTS DE LA ROUTE EST PASSÉ QUANT À LUI DE 58 À 37 ENTRE 2006 ET 2007. PIÉTONS ET UTILISATEURS DE DEUX ROUES MOTORISÉS CONSTITUENT LES DEUX CATÉGORIES DE VICTIMES LES PLUS IMPORTANTES AVEC 84% DES TUÉS...

POUR MENER CE COMBAT, UNE ÉQUIPE D'ENVIRON 200 PERSONNES, LA COMPAGNIE DU PÉRIPHÉRIQUE, EST EN CHARGE D'ASSURER LA SÉCURITÉ ET DE PROTÉGER LES PERSONNES VICTIMES D'ACCIDENTS. MÊME SI SES VÉHICULES NE PORTENT PLUS L'INSCRIPTION "POLICE SECOURS", C'EST POURTANT BIEN CELA LEUR MISSION PRINCIPALE. LA SÉCURISATION DE LA VOIE DE CIRCULATION LA PLUS IMPORTANTE D'EUROPE, DOIT SE FAIRE COÛTE QUE COÛTE ET PARFOIS AU RISQUE DE LEUR PROPRE SÉCURITÉ. "

CYRIL FAKIRI

F.A : Après divers reportages où tu as fait tes armes comme témoin de nombreuses manifestations, tu as réalisé une série intitulée « Périph de nuit ». Celle-ci nous a permis de nous rendre compte du travail très difficile des équipes de nuit sur le périphérique parisien. Quelle est la genèse de ton projet ? Qu'est-ce qui t'a amené à t'intéresser à ce sujet omniprésent chaque nuit sur les routes parisiennes ?

C.F : Le projet date d'octobre 2002. A l'époque j'intègre l'Ecole des Métiers de l'Information (EMI-CFD), à Paris, pour suivre un stage de photojournalisme. Durant le stage, chaque étudiant doit, entre autre, proposer un sujet complet. Ce sujet sera ensuite projeté lors d'une soirée à l'occasion de laquelle l'école et les élèves invitent un certain nombre de personnes du monde de la presse. Jacques Chirac venait alors d'être réélu et faisait de la sécurité routière, l'un des grands chantiers de son second mandat.

La sécurité se retrouve au cœur de l'actualité et nous décidons avec un autre stagiaire de suivre les équipes de la compagnie du périphérique. Notre idée est d'angler sur la dangerosité du périphérique parisien pour les usagers. Nous y passerons tous deux de nombreuses heures, de jour et de nuit, pour constater que finalement peu d'accidents « très graves » s'y produisent. Si mes souvenirs sont bons, en 2002, seuls environ 10 % accidents mortels lié à la circulation dans Paris le sont sur le périphérique. Du coup, nous nous retrouvons avec un sujet plutôt « plat » et pas forcément très intéressant. On ne le vendra d'ailleurs pas.

Le temps passe, et malgré tout je reste marqué par une des nuits passée sur le périphérique où j'avais vraiment pris conscience de sa dangerosité, particulièrement pour les personnes qui y assurent la sécurité.

La nuit, alcool et vitesse sont rois. Les accidents sont donc plus graves et plus violents, même si depuis 2005 un certain nombre de radars fixes ont fait leur apparition. Fin 2008 je reprends contact avec le service de presse de la préfecture de police de Paris pour cette fois y retourner exclusivement de nuit. Ce reportage en est le résultat.

F.A : Ta démarche autour de « Périph de nuit » est clairement dans un axe journalistique. En quoi traiter ce sujet sous cet angle était-il important à tes yeux ? Avais-tu peur de relater le quotidien de



PRISE EN CHARGE ET EXAMEN D'UN CONDUCTEUR ACCIDENTÉ. UNE DOULEUR AUX CERVICALES CONDUIRA LES POMPIERS À PRENDRE LA DÉCISION DE L'ORIENTER RAPIDEMENT VERS UN HÔPITAL. / CYRIL FAKIRI

ces équipes sous un autre angle ?

C.F : L'axe « photojournalistique » n'est pas un angle en soi. L'angle, c'est l'orientation que l'on choisie pour raconter une histoire. Faire du reportage c'est du journalisme. Et à vrai dire, c'est cela qui m'intéresse dans la photographie. Comme pour beaucoup de photoreporters, être là où ça se passe, c'est cela le vrai moteur. Alors tant que ça dure....

F.A : Réaliser une démarche dans les milieux professionnels qui rencontrent la mort au quotidien n'est jamais chose aisée à mener. Comment as-tu réussi à donner du crédit à ton projet, à te faire accepter par les différentes équipes de professionnels tout en visant les objectifs que tu t'étais fixés ?

C.F : Je crois que les gens aiment l'idée que d'autres personnes s'intéressent à ce qu'ils font. Ensuite, quand j'ai une idée derrière la tête, je fais ce qu'il faut pour parvenir à mes fins. Ce point est essentiel ! En tant qu'organisme public, les forces de l'ordre - puisque c'est grâce à elles que j'ai pu accéder au « Périph » de nuit - se doivent, d'être « ouvertes » et à l'écoute. Accueillir des journalistes est donc un moyen simple, souvent

efficace et surtout peu coûteux de pouvoir communiquer. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas si compliqué.

Comme pour tout travail, il faut se préparer, se documenter, se fixer des objectifs clairs et pouvoir argumenter, montrer sa détermination. Ne rien lâcher, oser. Ce travail effectué, les choses deviennent plus simple, les portes s'ouvrent plus facilement. L'un des points important, c'est que j'avais déjà travaillé sur le périphérique en 2002 et que j'ai pu en partie justifier un retour pour finir un travail en cours. Cela a fonctionné.







DIRECTION LES URGENCE POUR UNE CONSULTATION
PAR UN MÉDECIN ET POUR LE PRÉLÈVEMENT
SANGUIN DEMANDÉ PAR LA POLICE. / CYRIL FAKIRI



POUR ÉVITER LES SUR-ACCIDENTS LORS D'ACCROCHAGES, LES AGENTS PROCÈDENT EN TOUT PREMIER LIEU À UN BALISAGE, SUR LA CHAUSSÉE, À L'AIDE DE CÔNES EN PLASTIQUE. LE PRINCIPE DE BASE EST DE TENTER DE CRÉER UN EMBOUTEILLAGE EN RÉDUISANT PROGRESSIVEMENT LE NOMBRE DE FILES DE CIRCULATION. CETTE OPÉRATION, RELATIVEMENT AISÉE LE JOUR DU FAIT DE LA DENSITÉ DE VÉHICULES, EST EN REVANCHE QUASIMENT IMPOSSIBLE DE NUIT. CELA COMPLIQUE GRANDEMENT LE TRAVAIL DE PROTECTION DE LA ZONE D'INTERVENTION. / CYRIL FAKIRI

F.A : Tu fais partie d'un collectif nommé « Contextes ». L'objectif reconnu et présenté est la préservation de l'esprit du photojournalisme. Quelle vision et quelle définition en as-tu à l'heure actuelle ?

C.F : Nous avons créé « Contextes » en 2003 à l'issue de notre passage à l'EMI-CFD. Nous étions cinq à l'origine, tous passionnés de photojournalisme et plein d'espoirs. La réalité du quotidien du photojournaliste est quelque peu différente, mais Contextes continue à vivre. Dès le début, nous avons compris que de mutualiser nos ressources et nos compétences serait une force pour pouvoir financer nos reportages.

L'idée était simple : vendre nos services afin de produire nos histoires, puisque la presse ne joue plus ce (son) rôle. Nous n'avons rien inventé, c'est ce qu'on fait avant nous d'autres collectifs comme l'« Oeil Public », malheureusement disparu aujourd'hui. Nous sommes encore quatre aujourd'hui, nous réalisons régulièrement des expositions et chaque membre continue à réaliser ses reportages, même si le « corporate » constitue l'essentiel des travaux et des revenus du collectif. Le photojournalisme traverse une crise sans précédent depuis quelques années. Contextes en

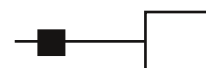
le fruit.

F.A : James Agee et Walker Evans ont collaboré en 1939 sur *Let Us Now Praise Famous Men*. C'est un ouvrage documentaire sur six semaines de la vie de trois familles de métayers dans l'Alabama. Il parle de l'éthique de la photographie documentaire que l'on peut transposer pour un certain photojournalisme contemporain.

En voici un extrait : « Il me semble curieux, pour ne pas dire indécent et terriblement terrifiant, qu'un groupe d'êtres humains mus par le besoin et l'occasion et au profit d'une compagnie, d'un organe de presse, se permettent de mettre à nu la vie d'un autre groupe d'êtres humains sans défense et épouvantablement cabossés par la vie, dans celle d'une famille rurale ignorante et sans défense. Et cela, dans le seul but d'étaler leur nudité, leurs souffrances et leurs humiliations, devant un autre groupe d'êtres humains, au nom de la science d'un journalisme honnête... »

Que ressens-tu à la lecture de ce passage ? Penses-tu qu'à l'heure actuelle, nous sommes arrivés à l'apogée de cette vision ?

C.F : Je ne connais pas l'ouvrage mais Agee et Evans sont des grands noms de la photographie.



Je ne sais pas dans quel contexte ont été écrites ces phrases. Difficile donc de donner un avis. Mais il me paraît impératif de respecter les gens que l'on photographie, quelles que soient les circonstances. Certains flirtent avec le sensationnel pour espérer vendre.

Dans le domaine du photojournalisme, beaucoup de professionnels prennent d'énormes risques et mettent leur vie en danger pour informer. Je pense tout particulièrement à Lucas Mebrouk Dolega, photojournaliste français tué en Tunisie en janvier dernier. Comme tant d'autres, il voulait juste informer. La transformation des médias mène à des comportements limites, alors que paradoxalement les journalistes se doivent de rester objectifs, factuels en vérifiant les informations qu'ils mettent à disposition du public. Alors je ne sais pas si l'on est au bout de cette logique, mais il suffit de voir comment se vend la presse dite « people » ! Moi, tout cela me laisse perplexe.

F.A : On entend partout que le photojournalisme est mort et qu'il doit évoluer pour subsister. Que penses-tu de cette affirmation ? Penses-tu que ce style photographique vit ses

dernières heures ?

C.F : On dit cela depuis 10 ans. C'est un métier en pleine transformation certes, et non en perte.

Je pense même au contraire qu'il en sortira assaini et plus fort que jamais. Les médias se transforment et les moyens de diffusion se multiplient. Il n'y a jamais eu autant de magazines s'intéressant au photojournalisme, et qui plus est de qualité. Je pense par exemple au nouveau semestriel « 6 Mois » ou à des revues comme « XXI » ou « Polka ».

D'autre part, le passage progressif au numérique associé à Internet a accéléré considérablement cette transformation. Le succès de FA n'en est-il pas un autre exemple ? Le photojournaliste s'adapte, c'est dans ses gènes. Il a de nouveaux moyens à sa disposition pour témoigner, en associant par exemple le son à l'image, puisqu'il est tout à fait possible aujourd'hui de diffuser ce type de contenu. C'est une vraie chance. C'est un métier de passionnés, alors tant qu'il y aura des photojournalistes, le photojournalisme vivra, quitte à bouffer des pâtes.



POMPIERS, SÉCURITÉ CIVILE OU CROIX ROUGE SONT HABILITÉS À INTERVENIR SUR LE PÉRIPHÉRIQUE. LE CHOIX DÉPEND DE LA DISPONIBILITÉ DE L'UN OU DE L'AUTRE ET DE LA GRAVITÉ DE L'ACCIDENT. / CYRIL FAKIRI

" AVEC ENVIRON 1,2 MILLION D'USAGERS CHAQUE JOURS, LE PÉRIPHÉRIQUE EST DE LOIN L'AXE ROUTIER LE PLUS IMPORTANT DE LA CAPITALE. IL N'A POURTANT TOTALISÉ QU'ENVIRON 10% DES ACCIDENTS CORPORELS ENREGISTRÉS EN 2007 ET SEULEMENT 5,4% DES ACCIDENTS MORTELS, SOIT 2 TUÉS EN 2007. DE MOINS EN MOINS DE MORTS SUR LE PÉRIPHÉRIQUE MAIS TOUJOURS AUTANT D'ACCIDENTS CORPORELS DEPUIS 2001. LA RÉPRESSION, AVEC PAR EXEMPLE L'INSTALLATION DE 8 RADARS FIXES DÈS 2005, À PERMIS DE CONSIDÉRABLEMENT CHANGER LA DONNE POUR CE QUI CONCERNE LES EXCÈS DE VITESSE. CECI A INDÉNIABLEMENT CONTRIBUÉ À SAUVER DES VIES, PARTICULIÈREMENT LA NUIT LORSQUE LA CIRCULATION Y EST PLUS FLUIDE. MAIS D'UN AUTRE CÔTÉ LA PRÉVENTION RESTE EST UN ÉLÉMENT CLÉ POUR LUTTER CONTRE LA DÉLINQUANCE ROUTIÈRE. "

CYRIL FAKIRI





EN AMONT D'UNE SCÈNE D'ACCIDENT, L'OBJECTIF EST DE FAIRE RALENTIR, OU DE DÉPORTER D'UN CÔTÉ OU DE L'AUTRE DE LA CHAUSSÉE, LES VÉHICULES QUI ARRIVENT. ET CELA PENDANT TOUTE LA DURÉE DE L'INTERVENTION DES SECOURS. AINSI, LE "BÂTONNAGE", AVEC DE LOURDES MAIS INDISPENSABLES MAGLITES, PEUT DURER PLUSIEURS HEURES. / CYRIL FAKIRI

□ — **F.A :** J'ai vu récemment tes dernières démarches et celles-ci semblent assez éloignées de cet aspect journalistique dont nous avons parlé précédemment. Si on parle de ta série « Immendingen » ou de la géométrie de ta vision de « Berlin », tu sembles t'orienter vers une composition plus réfléchie et plus posée qui est loin de ce que tu as fait pour « Périph de nuit ». Pourquoi un tel revirement dans tes démarches ? Ta vision de la photographie actuelle n'est-elle plus en adéquation avec celle que tu avais il y a de cela quelques années ?

C.F : Les images dont tu parles sont comparables à des « récréations », elles ne sont pas tirées de reportages. J'aime l'esthétique et les compositions graphiques, et cela ne constitue en rien un revirement de ma part, de quelque nature que ce soit. La photographie se travaille au quotidien. Lorsque je ne photographie pas pendant un certain temps, j'y perds énormément. J'y travaille donc sans cesse.

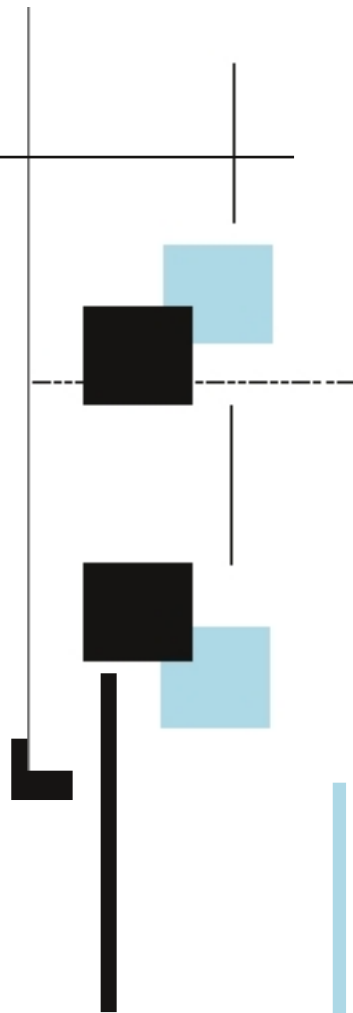
La production d'autres photographes constitue aussi une source d'inspiration importante. Je suis plus que jamais passionné par le photojournalisme et convaincu qu'il a un bel avenir devant lui. Longue vie à Contextes et à FA ! Il faut y croire.



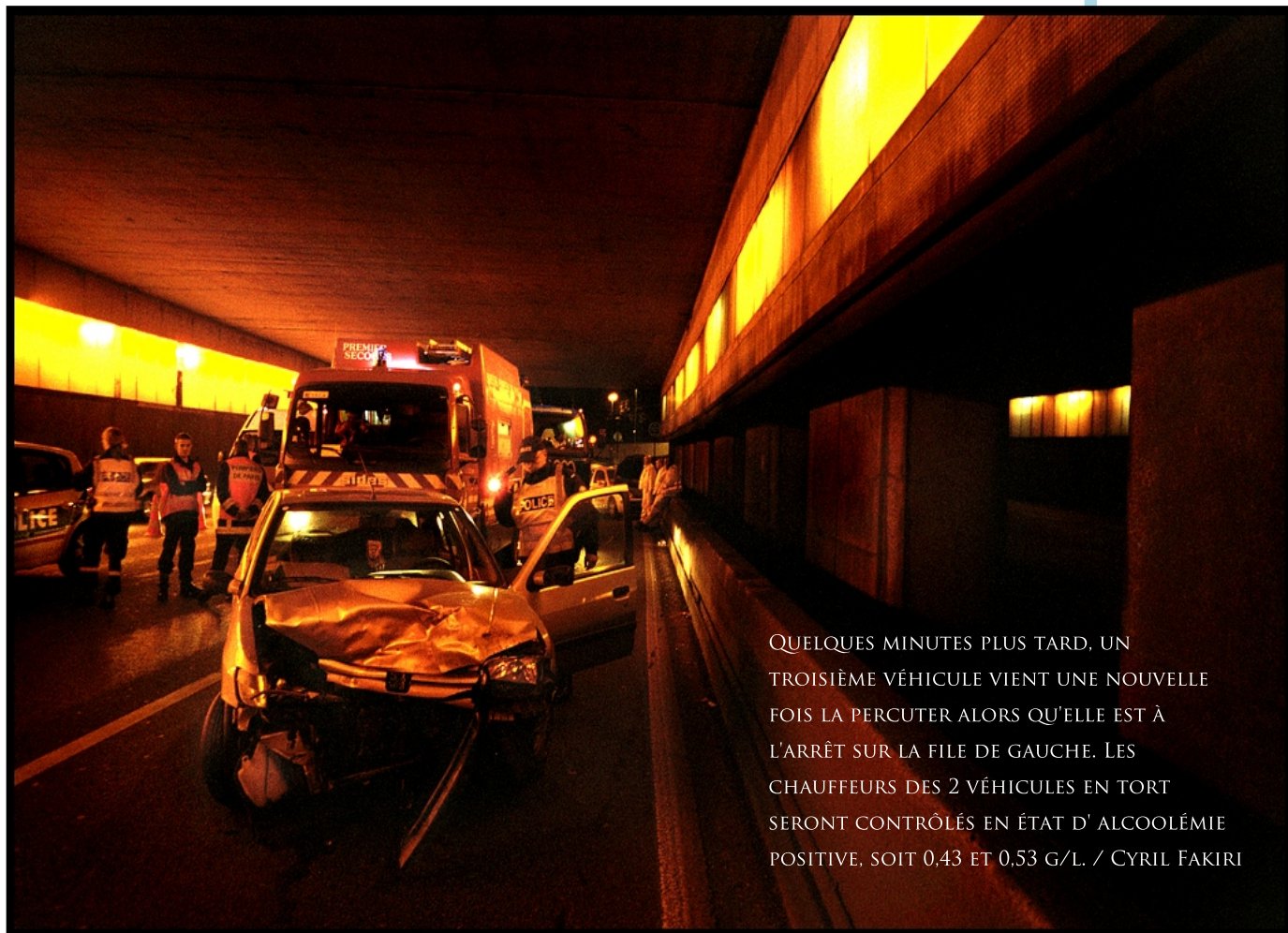
6H40 - DE LONGUES MINUTES, ET PARFOIS PLUSIEURS HEURES D'ATTENTES, PEUVENT ÊTRE NÉCESSAIRES POUR RÉCUPÉRER LES PRÉLÈVEMENTS SANGUINS. PRÉLÈVEMENTS QUE PEUVENT REFUSER DE PRATIQUER LES MÉDECINS. ICI, LA PRISE SERA FINALEMENT EFFECTUÉE 2H20 APRÈS LA CONSTATATION DE L'ACCIDENT PAR LA POLICE. ELLE RÉVÈLERA QUE LE CHAUFFEUR, SEULE VICTIME DE CET ACCIDENT, AVAIT UNE ALCOOLÉMIE DE 2,50 G/L DE SANG. IL S'EN SORTIRA AVEC UN SIMPLE TRAUMATISME CRÂNIEN. / CYRIL FAKIRI



ET SI L'ÉTAT DES VICTIMES LE PERMET, LEUR
TÉMOIGNAGE EST RÉCUPÉRÉ POUR FACILITER LA
RECONSTITUTION DE L'ACCIDENT. / CYRIL FAKIRI



Magazine photographique
Focale Alternative



QUELQUES MINUTES PLUS TARD, UN
TROISIÈME VÉHICULE VIENT UNE NOUVELLE
FOIS LA PERCUTER ALORS QU'ELLE EST À
L'ARRÊT SUR LA FILE DE GAUCHE. LES
CHAUFFEURS DES 2 VÉHICULES EN TORT
SERONT CONTRÔLÉS EN ÉTAT D'ALCOOLÉMIE
POSITIVE, SOIT 0,43 ET 0,53 G/L. / CYRIL FAKIRI



14 NOVEMBRE, 4H20. PORTE DE CLICHY. UN VÉHICULE SE RETROUVE À CONTRE SENS APRÈS QUE SON CONDUCTEUR EN AIT PERDU LE CONTRÔLE. LE PASSAGER, ICI À DROITE, S'EN SORT INDEMNÉ. / CYRIL FAKIRI





KAMLEU, KONGSOM ET BOUNSEUM DANS LA FORÊT DE NAMTAP À LA RECHERCHE DE LEURS ÉLÉPHANTS. EN GÉNÉRAL LES HOMMES DEVIENNENT CORNACS À LA SUITE D'UN HÉRITAGE, MAIS LES ACHATS SONT ÉGALEMENT POSSIBLES. LE CORNAC TOUCHE 400 000 KIPS/M³ POUR DU BOIS MOU ET 1 000 000 KIPS/M³ POUR DU BOIS DUR (10 000 KIPS = 1 €) SORTI DE LA FORÊT. IL N'EXISTE PAS DE QUOTAS POUR LE DÉBIT DE BOIS. / SYLVAIN DEMANGE

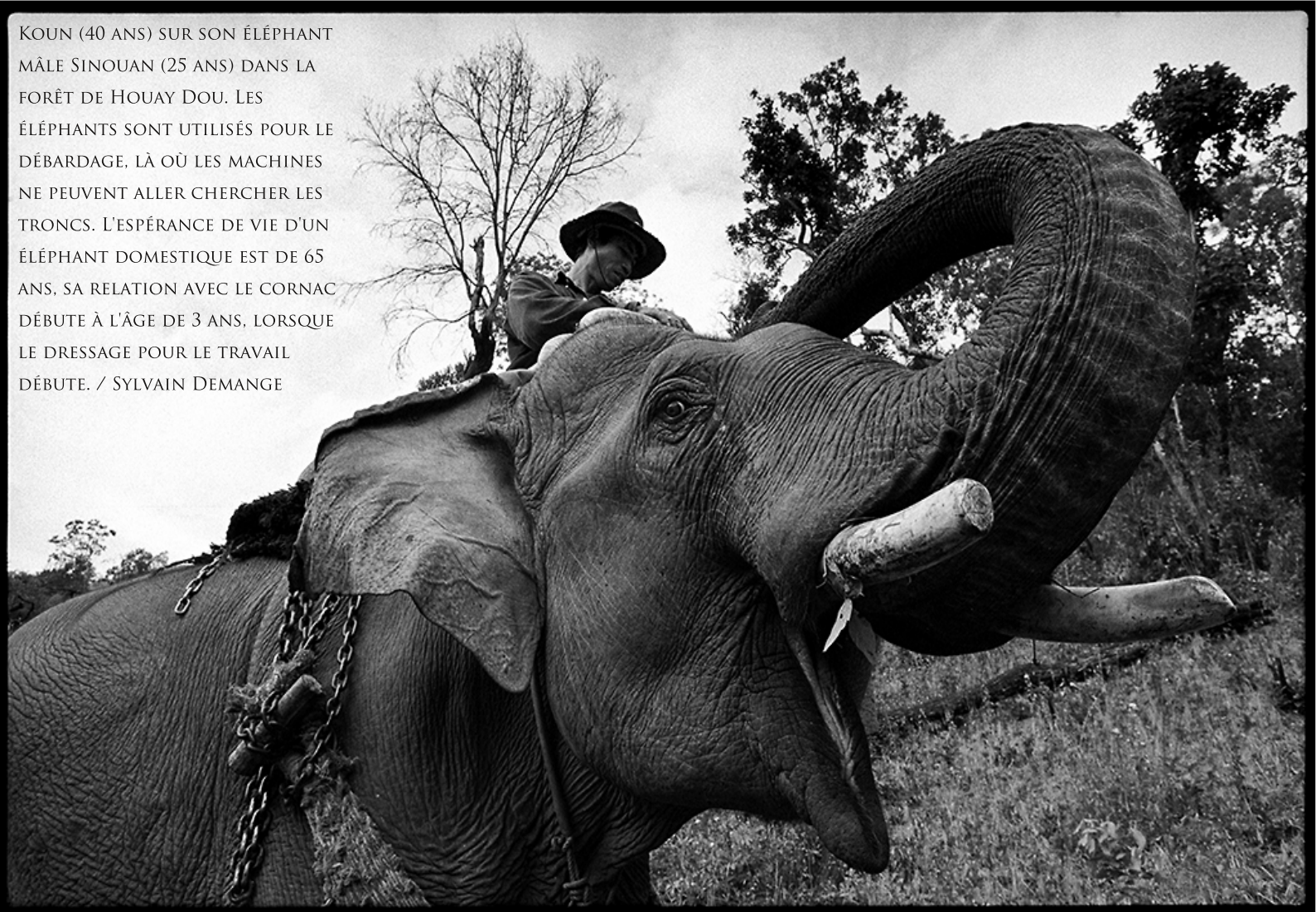
PHOTOGRAPHIE

S comme Demange



"
DE MES PREMIERS
CONTACTS, JE ME
FAIS UNE IDÉE PLUS
PERTINENTE DU
SUJET, CELA VIENT
CONFIRMER OU
INFIRMER MES IDÉES
DE DÉPART. AU
FINAL, JE DEMANDE
TOUJOURS AUX
PERSONNES
D'ESSAYER D'OUBLIER
MA PRÉSENCE.
"

KOUN (40 ANS) SUR SON ÉLÉPHANT MÂLE SINOUAN (25 ANS) DANS LA FORÊT DE HOUAY DOU. LES ÉLÉPHANTS SONT UTILISÉS POUR LE DÉBARDAGE, LÀ OÙ LES MACHINES NE PEUVENT ALLER CHERCHER LES TRONCS. L'ESPÉRANCE DE VIE D'UN ÉLÉPHANT DOMESTIQUE EST DE 65 ANS, SA RELATION AVEC LE CORNAC DÉBUTE À L'ÂGE DE 3 ANS, LORSQUE LE DRESSAGE POUR LE TRAVAIL DÉBUTE. / SYLVAIN DEMANGE



F.A : Réaliser un reportage sur les cornacs - « dresseurs d'éléphant » - est original dans la démarche. Pourquoi avoir eu envie de traiter ce sujet ? Quelle est la genèse sous-jacente de ta démarche photographique ?

S.D : J'ai eu l'occasion de voir des documentaires traitants de la situation des éléphants sauvages, domestiqués au Laos, cela à attiser ma curiosité et j'ai rapidement imaginé un sujet en noir et blanc. Ces reportages évoquaient le travail des éléphants en forêt mais il n'y avait pas d'images ou de plans montrant le débardage, j'ai voulu m'intéresser à cette question et documenter cette activité.

F.A : Plus qu'un regard sur un métier précis, tu abordes une véritable culture au Laos autour de l'éléphant. Les conditions semblent difficiles. Comment aborder un thème aussi pointu dans des conditions pas toujours faciles ? J'imagine que tu as dû faire le deuil de plusieurs éléments sur place. Quelles sont les déceptions qui ont ponctué ton voyage ?

S.D : L'éléphant fait partie intégrante de la culture laotienne, l'engouement autour du festival annuel de l'éléphant en est la preuve. J'ai contacté

Elefant'Asia qui travaille depuis des années à l'amélioration des conditions de travail des éléphants domestiques. Ils sont toute une équipe de vétérinaires laotiens et couvrent le pays en prodiguant des soins gratuits.

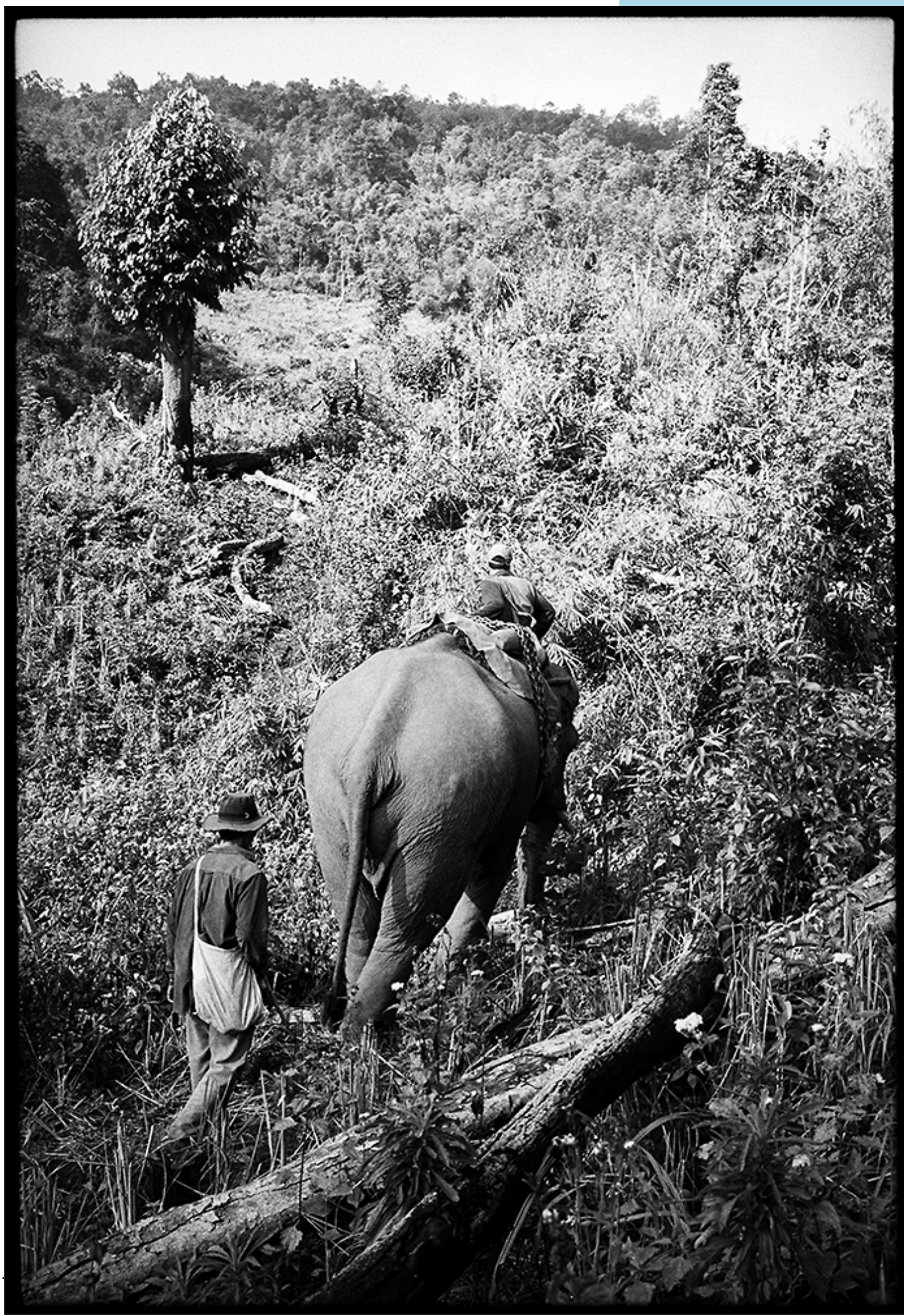
Le point le plus important pour moi était de pouvoir passer un maximum de temps en forêt, d'optimiser au mieux mon temps disponible sur place. J'ai donc fait appel à eux pour leurs connaissances et leurs réseaux de contacts. Nous avons déclaré officiellement mon travail au gouvernement, j'avais une guide vétérinaire et un cornac pour m'accompagner. Nous avons travaillé ensemble et décidé des lieux les plus intéressants à photographier. J'aurais aimé couvrir les coupes et la collecte des troncs mais il n'y avait pas d'activité sur ces plans lors de mes passages.

F.A : Qu'as-tu voulu mettre en avant dans ta démarche photographique ? Quel est le moteur même que tu essaies de véhiculer de par tes photographies au Laos ? Quels sont les sentiments que tu aimerais susciter chez ceux qui liront tes photographies ?

S.D : L'angle du reportage tourne autour



KOUN ET KEO AU MATIN SE DIRIGEANT VERS LEUR SITE DE DÉBARDAGE. CETTE ANCIENNE PARCELLE DE FORÊT À ÉTÉ RÉCEMMENT DÉBOISÉE PAR LES AGRICULTEURS À L'AIDE DU FEU. LA PRESSION DÉMOGRAPHIQUE LES OBLIGENT À ROGNER SUR LA FORÊT POUR TROUVER DE NOUVELLES TERRES CULTIVABLES. LA FORÊT COUVRAIT PLUS DE 70 % DE LA SURFACE DU LAOS (236 000 KM²) EN 1940 ET NE REPRÉSENTE ACTUELLEMENT PLUS QUE 40 %. IL S'AGIT D'UNE FORÊT ESSENTIELLEMENT PRIMAIRE AVEC DES ESSENCES PRÉCIEUSES COMME LE TECK OU LE PALISSANDRE. / SYLVAIN DEMANGE





SINOUAN AU TRAVAIL. LES ÉLÉPHANTS SONT CONDUITS SUR SITE LORSQUE LES COUPES ONT ÉTÉ EFFECTUÉES PAR LES COMPAGNIES EXPLOITANT LE TROMPE ET DE SES DÉFENSES MAIS ÉGALEMENT AVEC SES PATTES AVANT OU ARRIÈRE. / SYLVAIN DEMANGE



BOIS. EN FONCTION DE LA CONFIGURATION DU TERRAIN ET EN VUE DE DÉGAGER LES TRONCS, L'ÉLÉPHANT PEUT POUSSER À L'AIDE DE SA

VILLAGE DE NAMTAP, DANS LA PROVINCE DE SAYABOURY. CE DISTRICT AVEC CHAMPASACK, ATTAPEU, SALAVAHN, VIENTIANE, OUDOMXAY, BORKEO, PHNAGSALY ET XIENGGHUANG CONCENTRE 70% DES ÉLÉPHANTS DOMESTIQUES. ON Y COMPTE ACTUELLEMENT UNE NAISSANCE POUR DIX DÉCÈS D'ÉLÉPHANTS. / SYLVAIN DEMANGE



des coupes sélectives des arbres et de la diminution du volume de la forêt primaire. Le diamètre des coupes diminue constamment et seules quelques espèces sont sélectionnées pour leur valeur financière, il n'y a pas de politique de replantation, les troncs sont prélevés, lorsqu'une zone ne fournit plus, on change de zone et ainsi de suite.

En même temps la pression démographique oblige les paysans à exploiter de nouvelles terres, ils prennent des parcelles sur la forêt. A terme les cornacs n'auront plus de travail, je pose la question d'une exploitation plus responsable.

F.A : Depuis 2005, ta perception de la photographie a évolué. Tu aimes souligner le fait que c'est un « moyen de raconter des histoires ». En quoi cet aspect narratif est-il important à tes yeux ? Comment conçois-tu la genèse de tes histoires et comment choisis-tu tes photographies en fonction de tes objectifs fixés au préalable ?

S.D : Actuellement je trouve que la « forme » est souvent plus soignée que le « fond », les reportages trouvent difficilement des débouchés, pourtant il existe un réel engouement

pour la photographie documentaire. J'ai pris le parti de m'intéresser aux personnes autour de moi, aux histoires qui me touchent, cela prend du temps et malheureusement, de nos jours, tout doit aller trop vite. La narration me permet de poser un rythme, de faire découvrir le sujet.

Le plus important est l'édition, il faut essayer d'allier information et esthétique, c'est souvent le crève-cœur du photographe car il faut écartier des images, être le plus pertinent possible sans diluer le propos. Mes choix tournent autour de ces principes.

F.A : Tu es un photographe qui se cible dans la mouvance de l'échange. Tu ne te considères pas comme un voleur d'images. Le contact social semble un élément important de ta démarche photographique. Comment réussis-tu à faire accepter ton appareil par des inconnus ? Quelles sont tes « petites techniques personnelles » pour aborder quelqu'un et à faire accepter tes prises de vues ?

S.D : Je prends le temps d'expliquer ma démarche en amont, ça me permet d'avoir un échange au préalable. De ces contacts je me fais



L'ÉLÉPHANT PORTE UN HARNAIS AUQUEL LE CORNAC ACCROCHE DES CHAINES POUR TIRER LE BOIS. LES CORNACS TRAVAILLENT DE PAIR. LE "KHUAN XANG" ASSIS SUR L'ÉLÉPHANT POUR LE GUIDER ET LUI DONNER LES ORDRES. LE "KHUAN TIN" RESTE LUI AU SOL POUR ATTACHER LES TRONCS ET DÉGAGER L'ESPACE SI NÉCESSAIRE. / SYLVAIN DEMANGE





SIENGSY AGÉ DE 50 ANS, IL TRAVAILLE MAINTENANT ESSENTIELLEMENT AVEC LES TOURISTES DÉSIREUX DE FAIRE DES TREKS À DOS D'ÉLÉPHANT. SON FILS A REPRIS SON TRAVAIL DE CORNAC EN FORÊT. / SYLVAIN DEMANGE





BENOÎT LANTOINE

PHOTOGRAPHIE

B comme Lantoiné



"
METTRE MOI-MÊME
EN SCÈNE LES
CHARIOTS DANS DES
"LIEUX CHOISIS"
SERAIT UNE TOUTE
AUTRE DÉMARCHE,
ET CELA AURAIT
CERTAINEMENT
DÉNATURÉ LE
PROPOS DE LA SÉRIE."
"



BENOÎT LANTOINE

F.A : Ta série « Sortie sans achat » se veut une sorte de réflexion autour de la société de consommation avec comme fil conducteur un chariot de supermarché. D'où t'es venu la maturation de cette idée ?

B.L : J'ai toujours eu un attrait particulier pour les sujets liés à l'environnement ou à la consommation de masse. C'est pourquoi les objets abandonnés dans la rue ou en pleine nature m'attirent particulièrement. Petit à petit le besoin s'est fait sentir d'organiser mon travail sous forme de série. C'est alors que je me suis aperçu que je commençais à disposer d'images intéressantes mettant en scène ces fameux chariots.

F.A : Proposer une réflexion sociétale peut se faire à partir de différents angles d'attaque. Pourquoi avoir choisi un chariot de supermarché comme ligne directrice de ta démarche ?

B.L : J'ai rencontré mes premiers chariots égarés un peu avant la période de Noël, et j'ai trouvé que cela était en parfait décalage avec l'image traditionnelle du chariot plein, promesse de bonheur et d'abondance.

F.A : Tu précises avec raison que chaque photographie est une prise d'un élément sans implication du photographe dans la réorganisation matérielle. Tu partages donc la vision photographique de Robert Frank et Helen Levitt qui ne photographiaient rien d'autre que ce qu'ils découvraient. Pourquoi avoir choisi ce courant dans l'élaboration de cette série ?

B.L : Le choix de ne pas toucher aux scènes photographiées (ou pire, d'amener moi même le chariot dans le décor comme le pensent certains !) s'est imposé de lui-même par simple souci d'honnêteté vis-à-vis du spectateur. Mettre moi-même en scène les chariots dans des "lieux choisis" serait une toute autre démarche, et cela aurait certainement dénaturé le propos de la série.

F.A : Ta manière de procéder me fait réellement penser à une démarche flirtant avec une sorte de « paysagisme urbain ». Tu aimes prendre ton temps avec ton 50 mm. En quoi cette prise de temps et cette manière de se poser comme spectateur servent-ils ta démarche ?

B.L : Effectivement, il y a la notion de paysage dans ces images, car ce n'est pas l'objet « chariot » qui fait l'image, mais bien lui dans un



environnement qui n'est pas celui dans lequel on l'attend. Derrière ces chariots, j'ai apprécié faire apparaître différentes thématiques sociales ou environnementales.

Bien qu'utilisateur de matériel numérique, j'utilise une focale fixe manuelle prévue à la base pour des appareils argentiques. J'apprécie ce matériel car il est peu onéreux, qualitatif, très agréable à utiliser (la bague de mise au point sur ce type d'objectif est un vrai régal). Ne pas avoir à sélectionner de focale me permet de me concentrer sur le cadrage. Je trouve que le fait de réaliser une série calée sur une même focale apporte une unicité visuelle à l'ensemble.

F.A : Tu as démarré la photographie il y a de cela quatre ans. Comment as-tu réussi à faire évoluer ta propre vision de véritable auteur dans un climat où la course au matériel numérique semble inévitable ?

B.L : J'essaye au maximum de rester en dehors de cette course. Il existe parfois des solutions alternatives à coût raisonnable. Il peut même s'avérer que certaines contraintes liées au matériel deviennent de véritables atouts d'un point

de vue créatif : certes, ma vieille focale fixe peut rendre impossible certaines prises de vues par manque de recul, mais elle me permet d'apporter une constance dans le regard.

Pour l'impression j'ai développé une technique apprise sur des forums de discussion américains permettant d'obtenir de très bonnes impressions jet d'encre en utilisant uniquement de l'encre noire pigmentaire sur une imprimante d'entrée de gamme tout simplement en poussant la résolution de celle-ci dans ses derniers retranchements. Les dégradés de gris s'obtiennent par subtils tramages de noir qui donnent un certain grain à l'image.

F.A : La présentation et la lecture de ton portfolio par des auteurs semblent t'avoir donné un véritable coup de pouce. Comment décrirais-tu ton évolution et comment perçois-tu ton changement de vision avec du recul ?

B.L : J'ai en effet eu la chance de pouvoir présenter mes premiers travaux à Grégoire Eloy il y a de cela deux ans. De cette rencontre truffée d'encouragements et de bons conseils est née l'envie et le besoin d'organiser mon travail sous







BENOÎT LANTOINE

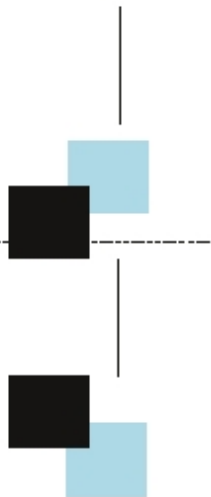




forme de séries. Toujours dans le cadre d'une lecture de portfolio, j'ai pu présenter une première ébauche de « Sortie sans achat » à Jean-Christophe Béchet, à qui la série a manifestement plu et qui m'a donné certaines pistes de réflexion quant à la finalisation de cette série et également sur la suite de mes projets. On peut effectivement parler de véritable coup de pouce car au final la série finalisée est parue dans le numéro d'avril passé de Réponses Photo. Je ne pense pas que sans ces deux rencontres importantes j'en serais au même point aujourd'hui.

F.A : Cette série t'a ouvert les portes du festival Transphotographiques de Lille 2011. Quels sont les conseils que tu pourrais émettre à tous les photographes désireux de construire une série photo cohérente ?

B.L : Le meilleur conseil que je puisse donner est de s'inscrire à des lectures de portfolios et de présenter son travail, même si celui-ci n'est pas encore matérialisé sous forme de série. Ce type de rencontres est vraiment un moment privilégié qui permet de se poser de bonnes questions et de faire avancer les choses dans le bon sens.







[HTTP://WWW.CYRILFAKIRI.COM](http://www.cyrilfakiri.com)

CYRIL FAKIRI

[HTTP://WWW.SYLVAINDEMANGE.COM](http://www.sylvaindemange.com)

SYLVAIN DEMANGE

[HTTP://BLANTOINE.EU](http://blantoine.eu)

BENOÎT LANTOINE



RELECTURE ET
CORRECTION

[HTTP://MALIBELULE.WORDPRESS.COM](http://malibelule.wordpress.com)

MARYANNICK SIMON



Focale Alternative

MISE À JOUR
20.01.2011

Revue abordant la démarche photographique. Mise en avant et promotion de photographes, photojournalistes ou reporters reconnus, en devenir ou totalement anonymes.

Langue : Français

Pays : Belgique | .be

Création : 2010

Format : PDF + En ligne

Parution : Mensuelle

URL 1 : www.focale-alternative.be

URL 2 : [facebook](https://www.facebook.com/focale.alternative)

URL 3 : [twitter](https://twitter.com/focale.alternative)

[HTTP://NO-INK.ORG](http://no-ink.org)

PLATEFORME INTERNATIONALE DES REVUES D'ART INDÉPENDANTES EN LIGNE

- PARTENARIAT ENTRE FOCALÉ ALTERNATIVE ET ALAIN DETILLEUX -



barillet - revue contre-productiv(ist)e

MISE À JOUR
20.01.2011

Revue pluraliste consacrée aux arts contemporains et aux conditions politiques de leur diffusion, dans des disciplines aussi variées que les arts plastiques, le design, la poésie expérimentale, la musique, l'art vidéo, la photo, l'architecture, etc.

Langue : Français

Pays : Belgique | .be

Création : 2006

Format : PDF

Parution : Semestrielle (Mars + Septembre)

URL 1 : www.barillet.be

URL 2 : [facebook](https://www.facebook.com/barillet.be)

POURQUOI FERAIS-JE UNE CHOSE PAREILLE ?

FOCALE ALTERNATIVE VOUS ATTEND

* sur son site : [HTTP://WWW.FOCALE-ALTERNATIVE.BE](http://www.focale-alternative.be)

* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://twitter.com/aperturecorp)